

Cette technique agricole vieille de 700 ans qui pourrait permettre à l'Afrique de nourrir sa population sans pesticides et malgré le dérèglement climatique



Pour nourrir les 2,5 milliards d'habitants qu'elle portera en 2050, l'Afrique va devoir optimiser sa production agricole sans trop polluer. Et pourrait notamment s'inspirer d'une pratique agricole ouest-africaine vieille de 700 ans.

Avec Atlantico.fr

"Sans aucun doute, le 21^{ème} siècle sera celui de la démographie africaine". Cette prophétie, formulée dans les colonnes de [l'Obs](#) par [John May](#), ancien démographe principal à la Banque mondiale, [est confirmée](#) par les estimations démographiques de l'Onu de juillet 2015 : la population africaine comptera 2,5 milliards d'habitants en 2050, et [4,5 milliards](#) en 2100. Un Terrien sur trois serait alors africain à la fin du siècle. Le quatrième pays le plus peuplé au monde en 2050 serait le Nigéria, avec quelques 377 millions de résidents, derrière l'Inde, la Chine et les Etats-Unis, selon [un rapport](#) du Population Reference Bureau publié en juillet 2015.

Et toutes ces personnes, il va falloir les nourrir. Et de préférence sans détruire la planète.

Du charbon et des restes de poulet

Mais, de fait, le continent pourrait bien relever le défi sans déverser des litres de pesticides et autres engrais chimiques dans leurs sols. Paradoxalement, c'est une pratique agricole vieille de 700 ans qui pourrait être généralisée. En Afrique de l'Ouest et en Amazonie, les terres sont fertilisées durablement depuis des siècles à l'aide de charbon et de restes de poulet, [rapporte](#) Quartz. On les appelle les [terres noires](#) en raison du charbon incorporé dans la terre. Une [étude](#) menée sur plus de 200 sites au Libéria et au Ghana pour analyser les vertus de cette pratique a confirmé une fertilité extraordinaire, durable et écologique, qui pourrait répondre aux futurs besoins en nourriture du continent.

"Ce qui est le plus surprenant est qu'en Afrique et en Amazonie, ces deux communautés indigènes isolées [...] étaient capables de réaliser une prouesse que les pratiques de l'agriculture moderne n'ont pas réussi à réaliser jusqu'à maintenant", a déclaré [Dawit Solomon](#), chercheur à l'Université Cornell d'Ithaca (New-York) et co-auteur de l'étude.

En effet, ces sols contiennent 200% à 300% plus de carbone organique que les autres terres, et permettent ainsi une optimisation de l'agriculture intensive sur un minimum de terrain. Ces sols piègent également le dioxyde de carbone sous terre et participent à la réduction des gaz à effet de serre.

Potentiel agricole formidable

Il faut savoir que l'Afrique a un potentiel agricole énorme, grâce à son climat et à ses vastes terres. Le continent a la capacité de se nourrir lui-même et d'exporter une partie de sa production. Selon un [rapport](#) du cabinet d'audit Pricewaterhouse Coopers, l'agriculture africaine génèrera 1000 milliards de dollars d'ici 2030.

Parmi les 900 millions d'agriculteurs africains, certains travaillent dans des secteurs à forte valeur ajoutée, comme le bio [comme en Ouganda](#), ou les fleurs au Kenya, pays qui est devenu le [jardin à fleurs de l'Europe](#)" pour chaque Saint-Valentin et chaque Fête des mères.

En tout cas, et avant d'envisager nourrir le milliard d'habitants supplémentaires à venir d'ici 2050, il faudra combler les besoins alimentaires de la population actuelle ([23%](#) des Africains sont encore sous-nourris en 2015).